

Ratilly

(Treigny, 89)



Le grand château médiéval de Ratilly, près de Treigny, impose son charme majestueux et simple, au milieu des bois de la Puisaye qui lui a fourni l'ocre roux de ses pierres. Construit au XIII^{ème} siècle et modifié au XVI^{ème}, il est passé de mains en mains par héritages et ventes, et a même été un bastion janséniste au XVIII^{ème} siècle. A l'époque moderne son destin a été associé au renouveau de l'art de la poterie en Puisaye.

Le nom de Ratilly (dont l'origine semble provenir du mot "ratel", la herse) est cité pour la première fois dans un acte de 1160 (chevalier Renaud de Ratilly). Un château-fort aurait été construit dès le 11^{ème} siècle, lors de l'établissement de la féodalité en Puisaye. Rasé au niveau des glacis au cours de guerres entre seigneurs, c'est sur ses fondations que Mathieu de Ratilly fait bâtir vers 1270 l'édifice actuel, qui va connaître bien des remous malgré son isolement.

Durant la guerre de Cent Ans, entre 1357 et 1380, Ratilly est aux mains du seigneur Guy de Vallery, lequel y entretient une bande d'aventuriers bretons qui pillent la région (incendie du prieuré de Moutiers).

En 1485, Jean de Chandiou est "seigneur de Treigny en Ratilly". A sa mort en 1520, sa fille Anne apporte Ratilly à Jean de la Menüe, d'origine bourbonnaise.

En 1567, les Huguenots s'emparent de Ratilly et en font leur place forte dans l'Auxerrois d'où ils commettent "*pillages, voleries, meurtres et saccagements*". Le calme revient à l'avènement d'Henri IV.

Mary du Puy, seigneur d'Igny près de Palaiseau, fait restaurer Ratilly (fenêtres sur la cour intérieure, cheminée de la salle des gardes) et s'y installe en 1587. Sa seconde fille, Jeanne, épouse en 1616 Louis de Menou, gouverneur du Duché de Saint Fargeau. Celui-ci fait construire le bâtiment d'entrée reliant les deux tours et restaurer la chapelle Sainte Anne, disparue depuis. En novembre 1653, il reçoit la Grande Mademoiselle, désireuse de quitter momentanément Saint Fargeau où vient de mourir l'une de ses dames d'honneur. "Comme la maison est petite, j'y menai peu de monde et ne gardai même point de carrosse... Je fus cinq à six jours dans ce désert..." note-t-elle dans ses mémoires.

En 1732, Louis Carré de Montgeron, Conseiller au Parlement de Paris, achète Ratilly pour aider l'abbé Terrasson, exilé à Treigny, à propager les idées jansénistes. Mais en 1735 Monsieur de Montgeron et l'abbé Terrasson sont embastillés, et Ratilly revendu.

Il est acheté en 1740 par Pierre Frappier, seigneur de Dalinet, dont la fille épouse en 1755 André-Marie d'Avigneau, d'une famille de l'Auxerrois. Ratilly devait rester dans cette famille jusqu'en 1822. Au moment de la Révolution, le château, un peu éloigné de tout, est épargné.

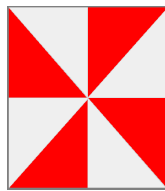
Il a été acquis en 1951 par Norbert et Jeanne Pierlot qui en ont fait, autour de la poterie, un lieu de rencontre de toutes les formes de l'art contemporain.

SUITE des SEIGNEURS de RATILLY

Matthieu de RATILLY (1270)

Jean de BEAUMONT (+1367)

Sgr de Passy (Passy-les-Tours) premier connu, et du Coudray en Berry, exécuté à Paris en 1367 pour crime de lèse-majesté.



En Berry : « gironné d'argent et de gueules de huit pièces »

X **Jeanne de COURTENAY**, dame d'Autry, Cours-les-Barres et Villeneuve-les-Genêts (*fille de Pierre Ier de Courtenay-Champignelles, lui même fils de Jean Ier et de Marguerite de Saint-Verain, dame de Bléneau ; et de Marguerite de Loupière-sur-Tollon*)

A-t-elle apporté Ratilly à J. de Beaumont ?

*« Jeanne de Courtenay, dame d'Autry, de Cours-les-Barres, et de Villeneuve-des-Genets, épousa avant 1362 **Jean de Beaumont**, chevalier, seigneur du Coudray en Berry : son mari eut la tête tranchée par sentence du prévôt de Paris, pour crime de lèse-majesté, le 6 septembre 1367 et elle obtint du roy le 18 octobre suivant, pour elle et ses enfants, la terre du Coudray et autres biens confisquez sur le défunt. »*

« La mesme année [1369], Jeanne de Courtenay, vefve de feu Jean de Beaumont, chevalier seigneur de Passy, donna au convent une maison avec le jardin derrière scituée dans la rue de la porte de La Marche, pour l'anniversaire de feu son mary. Ex carta ejus. »

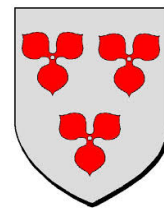


1/N. de VALLERY (*fille de Hugues*)



Château de Vallery (89)

X **Hugues de THIANGES**, sgr de Vallery (*filz de Guillaume, sgr de Thianges, en Nivernais, Rosemont et St-Parize*)



La Motte de Thianges

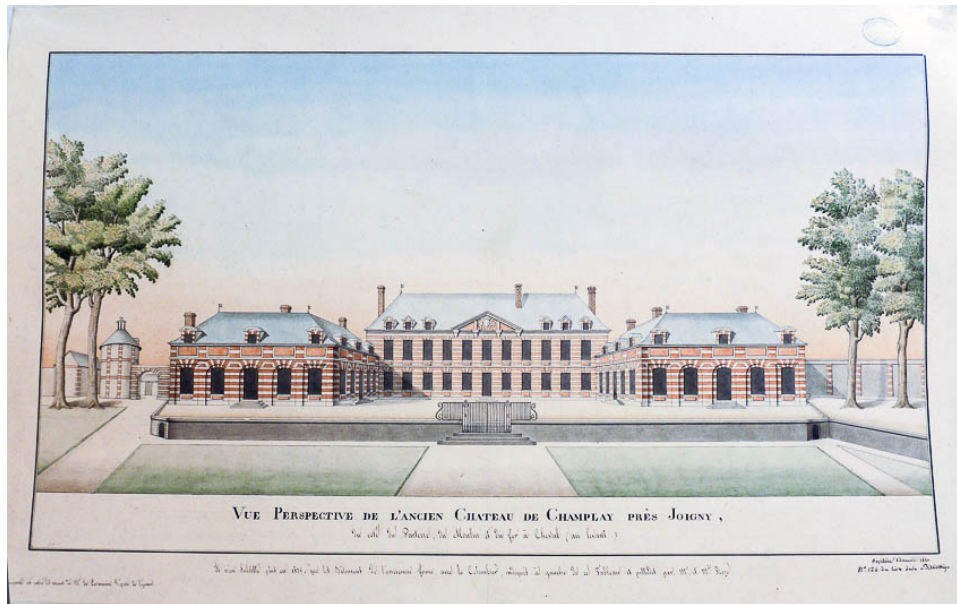
2/ Erard de THIANGES, sgr de Vallery et de Thianges

X1 1302 Agnès de CHAUSSIN-LONGWY, dame de Bussy-en-Auxois (*fille de Mathée, sgr de Longwy, et de Guillemette Besors, dame de Chazeu*) sp

X2 **Isabelle de MONTMORT**, d'où ?

3/ Guy de VALLERY (de THIANGES) sgr de Vallery (1380)

Sgr de Vallery (en Gâtinais), **Champlay**, Ratilly et Tannerre (en Puisaye)



L'ancien château XVIIIème de Champlay (près Joigny)

X1 Jeanne de BEAUMONT-en-GATINAIS, sp

X2 **Jeanne d'ARTHE**, dame de Chassin (à Treigny) (*filie de N. sgr d'Arthé, à Merry-la-Vallée, et de Tannerre*)

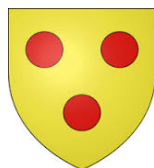


Château d'Arthé

d'où :

4/ Marguerite de VALLERY

X v. 1380 **Etienne de COURTENAY-TANLAY** (1356-1383), sgr de Ravières (*filis de Philippe, sgr de Tanlay, Ravières et St-Vinnemer et de Philiberte de Chateauneuf*)



(X2 Gaucher II de MALIGNY)

4bis/ Jeanne de COURTENAY-TANLAY (...-1404)

Dame de Tanlay, légua à son cousin Pierre de Chamigny, fils de Jeanne de Tanlay

X1 1393 Guillaume de BLAIZY, chvr (*fils de Jean sgr de Marmoillan, Chambellan*)
sp.

X2 1400 Robert de CHASLUS, sp

4ter/ Pierre de CHAMIGNY

(*fils de Jean, sgr de Neuvy-Sautour, Montfey, La Brosse, Courcelles et St-Yon, et de Jeanne de Courtenay-Tanlay, elle-même fille de Philippe, ci-dessus, et sœur d'Etienne*)

X 1411 **Jeanne de MONTMORT**

Vente ?

1/ Jean (ou Pierre) de CHANDIOU, sgr de Norry et de Montigny-Lencoup (...-1480)



"D'hermine à la fasce de gueules ».

X v. 1480 **Jeanne II DAMAS** (*fille de Pierre, sgr de Bussières*)



2/ Anne de CHANDIOU

X v. 1500 **Jean de LA MESNUE**, sgr de Périgny en Bourbonnais, Pannetier du roi Charles VIII (1500)

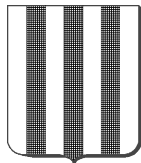
D'où :

- Jean X 1533 Suzanne Damas, dame de Beaudéduit, sp (X2 1544 Jean Braque, sgr de Guerchy – **voir cette notice** -)
- Anne X Nicolas de Chargères, sgr de Chigy, en Morvan

Vente vers 1550 -1570 ?

1/ Mary du PUY

Sgr d'Ign (91), Treigny et Senan (*fils de René, sgr d'Igny, et de Claude Le Prévost, dame de Senan et de Volgré*)



« D'argent à trois pals de sable. »

X 1576 **Esmée d'ASSUE** (*filie de Loup, sgr de Chastenay, et de Louise de Canson*)

2/ Jeanne du PUY

X **Louis de MENO** Sgr de Menou, Treigny et Ratilly (*fils de François, sgr de Charnisai – sur cette famille voir la notice Menou-Nanvignes - et de Perrine du Raynier*)



« De gueules à la bande d'or »

D'où :

- Louis, ?
- **Magdeleine, qui suit**
- Louise ?
- Jacqueline X1 David de Chancy, X2 Edme de Saint-Phalle

3/ Magdeleine de MENO, dame de Ratilly

X **Barthélémy de CLUGNY**, sgr de Grignon (21) des Laumes et d'Aisy (89) (*fils de Charles, sgr d'Aisy et d'Anne Voisenet*)

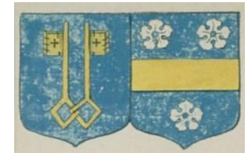


En Avalonnais : « d'azur à deux clefs affrontées d'or »

3bis/ François de CLUGNY

Cousin assez éloigné de Barthélémy, dont il hérite ; Chvr, seigneur de Thénissey, du Colombier, de l'Epervier, de Chaudenet, d'Arcey, de Gigny et de la Colonne (*fils d'Antoine de Clugny, sgr du Colombier, et de Charlotte Marie d'Edouard, dame de Thénissey*)

X Marie-Anne POPILLON du RYAU (*fille de Jean, bon d'Arisoles ; et de Paule de Humes de Chérisy*)



Descendante d'un orfèvre de Moulins, qui est représenté sur un vitrail de la cathédrale



4/ Charles-Antoine de CLUGNY (1700-...)

Mis de Clugny, sgr de Ratilly

X Marie de CHOISEUL (*fils de Jean-Edme, Mis d'Esguilly et Marie-Catherine de Beaumont*)



Vente à Louis Carré

Louis Basile CARRE de MONGERON (1686-1754)

Sgr de Bellenave, Conseiller au Parlement, écrivain, janséniste (*fils de Guy II Carré, sgr de Montgeron, maître des requêtes, Intendant à Bourges puis à Limoges ; et de Jeanne d'Héraudy, fille du Mis de St-Diéry en Auvergne*)

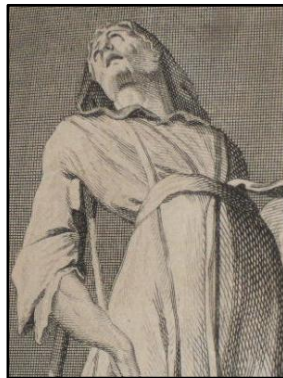
Il n'aurait jamais résidé à Ratilly, qu'il avait acheté pour permettre à l'Abbé Terrasson de propager les idées Jansénistes.

Louis Basile Carré de Montgeron est un écrivain et magistrat français né à Paris en 1686 et mort en 1754 à Valence. Il est surtout connu pour avoir été un défenseur du jansénisme et des Convulsionnaires. Il est le fils unique d'un magistrat qui l'élève en lui laissant beaucoup de liberté. Carré de Montgeron devient, selon ses propres termes, un libertin sans aucune religion. La curiosité le pousse à se rendre sur la tombe du diacre Pâris au cimetière Saint-Médard de Paris, le 7 septembre 1731. Il dit tout d'abord avoir été frappé et ému en voyant « le recueillement, la componction, la ferveur qui étaient peints sur le visage de la plupart des assistants ». Il adresse alors une prière au diacre et reste plusieurs heures auprès de la tombe.

Selon ses dires, il se convertit alors comme Blaise Pascal l'avait fait dans la nuit du 23 novembre 1654. Il rentre alors chez lui, consigne ce qui lui est arrivé et devient non seulement un ardent défenseur des miracles opérés par l'intercession du diacre Pâris, mais également un figuriste convaincu de la réalité des prophéties convulsionnaires, notamment celles concernant la conversion des juifs.

Carré de Montgeron passe à partir de cette date l'essentiel de sa vie à défendre la cause convulsionnaire. Il s'attaque notamment à l'archevêque de Sens, Languet de Gergy.

Le 7 septembre 1732 il est, tout comme une majorité des parlementaires parisiens, exilé. Se retrouvant à Vic-en-Carladez en Auvergne, il rend visite en novembre et décembre à La Chaise-Dieu à Soanen qui l'encourage à écrire la *Vérité des miracles*. Ainsi entreprend-t-il l'œuvre de sa vie : une réfutation complète des attaques contre les miracles du diacre Pâris et les convulsionnaires, au tome premier de laquelle il consacra les années 1733 à 1737. Il rassemble des certificats, des actes notariés, des mémoires, toutes pièces justificatives. Il fait dessiner par le peintre Jean Restout des portraits des miraculés qui sont ensuite gravés. Ce travail lui prend quatre années, le tout clandestinement car il n'a pas demandé la nécessaire permission de publier qui lui aurait été, de toutes façons, refusée.



Convulsionnaire

De retour à Paris, il fait relier très richement quelques exemplaires à destination du roi Louis XV, du duc d'Orléans et du premier président du Parlement. Lorsque tout est prêt, en juillet 1737, il se rend à Versailles pour remettre en mains propres son ouvrage au roi. Une convulsionnaire lui avait prédit qu'il réussirait à rencontrer le roi, donc il n'a pas estimé nécessaire de prévoir quoi que ce soit pour se faire introduire. D'après le propre récit de Montgeron, il s'installe derrière la porte de la pièce où dîne le roi et récite des prières en attendant. Un grand seigneur finit par lui ouvrir la porte et Carré de Montgeron se rend auprès du roi, devant lequel il se met à genoux. Il présente son ouvrage

à Louis XV en lui récitant un discours explicatif dans lequel il fustige la Bulle Unigenitus et plaide pour les Appelants. Le roi donne le volume au cardinal de Fleury. Il se retire ensuite « sous les yeux ébahis des courtisans qui ne [lui] dirent pas un mot, comme [le lui] avait prédit la convulsionnaire », se rend ensuite chez le duc d'Orléans pour lui remettre son exemplaire, et rentre chez lui. Le cardinal de Fleury avait donné presque immédiatement l'ordre de l'arrêter, ce qui est fait à son domicile au milieu de la nuit.

Carré de Montgeron est incarcéré par lettre de cachet à la Bastille. Il restera incarcéré pour le reste de sa vie, malgré des protestations de ses confrères. L'intégralité de la première édition de son ouvrage, soit 5 000 exemplaires, est brûlée dans les fossés de la Bastille. Mais une autre édition est immédiatement diffusée à partir d'Utrecht, à très bas prix, puisqu'il avait pris ses précautions auparavant.

Deux mois et demi après son incarcération, Carré de Montgeron est transféré à Villeneuve-les-Avignon, dans une abbaye bénédictine où il n'est plus qu'exilé. Il recommence à correspondre avec ses amis jansénistes et continue son ouvrage. Il crée et finance également des écoles gratuites auxquelles il fournit des livres jansénistes. L'évêque d'Avignon l'envoie alors en exil à Viviers et lui refuse plusieurs fois la communion, ce qui provoque une fois encore des protestations des parlementaires. Cette tentative de défendre un confrère débouche sur une nouvelle lettre de cachet qui, le 29 juin 1739, exile Montgeron à Valence. Il est interné dans la citadelle de la ville, où il doit en sus payer sa nourriture et son logement.

Il peut tout de même continuer son œuvre et fait publier à l'étranger les deuxième et troisième volumes de la *Vérité des miracles*, en 1741 et 1747. Il meurt en 1754 à Valence, après dix-sept ans de captivité, et est enterré dans le cimetière des pauvres.

Vente à Pierre Frappier en 1740

1/ Pierre FRAPPIER (1656-1744 à Treigny)

Sgr d'Allinet, Treigny et Ratilly, Trésorier général de France en Berry (*fils de Pierre, sgr d'Alinet (près Pougny et Saint-Père), et de Françoise Magnan*)

X **Anne Camille de LA BUSSIÈRE** (*fille de Edme-Paul, sgr de Guerchy – voir cette notice - et Geneviève du Bois des Cours – voir notice La Maison-Fort -*)



2/ Geneviève FRAPPIER (+1812)

X 1755 à Ratilly, **André MARIE d'AVIGNEAU (1726-1795)** (*fils de Thomas, baron d'Avigneau, et de Louise-Charlotte de Bar-Buranlure*)

Demeurant à **Avigneau** (Escamps) ou à Ratilly (Treigny)



Château d'Avigneau (Escamps, 89)

3/ Nicolas Alban MARIE d'AVIGNEAU (1758 à Treigny – 1855 à Avigneau)

Baron d'Avigneau, dernier sgr de Ratilly, colonel du 28^{ème} de Cavalerie, maire de Tannay (du chef de sa femme)

X **Marie-Suzanne de BEZE** (*fille de Claude-François, sgr de Lys, et de Suzanne Poitreau de Velard*), sp



Château de Lys (près Tannay)

